

DAVID
FOURNIER

LA MORT, DANS
TOUS SES ÉTATS



NOUVELLE

©David Fournier 2023

Couverture : Krysalid Atelier

Mise en page : Krysalid Atelier

**Tous droits de traduction intégrale ou partielle, d'adaptation et de reproduction,
réservés pour tout pays.**

DAVID FOURNIER

LA MORT DANS TOUS
SES ÉTATS

NOUVELLE

1.

Lundi 9 janvier 2023 – Siège du FBI - Washington DC – 10 h

Weatherspoon raccrocha le téléphone. Il lui fallut moins de cinq minutes pour décider à quels agents il allait confier ce dossier. Dans un premier temps, il avait pensé que son interlocuteur s'était fait embobiner et que l'intervention du FBI n'était pas nécessaire. Il avait failli couper court à la conversation et envoyer promener le chef Thomas de la police de Denver, mais ce dernier avait su trouver les arguments pour éveiller son intérêt.

— Reynolds ! Brown ! Dans mon bureau !

Les deux agents spéciaux se lancèrent un regard interrogateur par-dessus leur écran, puis quittèrent leur siège pour rejoindre le boss.

— Asseyez-vous. Je viens de passer une bonne heure au téléphone avec la police de Denver. Il semblerait qu'ils aient mis la main sur un tueur en série dont nous ignorions les agissements.

Reynolds, le grand brun aux épaules de déménageur et au cou de taureau, leva un sourcil. Brown, la jolie blonde, quant à elle, qui possédait un QI exceptionnel se pencha légèrement en avant de façon à ne pas manquer le moindre mot de ce qui allait suivre.

— Je vois que j'ai capté votre attention. Voilà le topo : un homme de cinquante-huit ans est actuellement hospitalisé au service oncologique du Denver Health Medical Center¹. Il est en phase terminale d'un cancer du poumon. Les médecins estiment qu'il lui reste au maximum un mois à vivre. Le patient se nomme Arthur Simmons et il a déclaré aux flics locaux qu'il avait, au cours des vingt-cinq dernières années, tué la bagatelle de quarante-huit personnes. Les inspecteurs qui l'ont interrogé ont d'abord cru à une plaisanterie, mais ils ont tout de même noté les noms de ces soi-disant victimes pour effectuer des recherches. Tous ces gens sont bel et bien décédés. Les locaux sont donc retournés voir le mourant pour obtenir plus de renseignements et, cette fois, ont pris un peu plus au sérieux ses déclarations. Pour faire bref, ce type les a convaincus de sa culpabilité, il connaît des détails sur plusieurs morts suspectes que les autorités n'ont pas révélés au grand public et que seul le tueur ou un complice peut savoir.

— On part quand ? demanda Brown.

— Vous décollez dans deux heures. Les inspecteurs Collins et Blackwell vous attendront à l'aéroport de Denver et vous conduiront au chevet de notre suspect.

— Si je peux me permettre, pourquoi les locaux ont-ils besoin de nous ? Ils ont les aveux du gars et peuvent très bien gérer ça eux-mêmes, non ?

— Parce que, agent Reynolds, le gars, comme vous dites, affirme avoir fait quarante-huit victimes dans quarante-huit États différents sans, je cite : « n'avoir jamais attiré l'attention de ces abrutis du FBI ».

¹ Centre médical de Denver.

Selon lui, si le cancer ne l'avait pas arrêté, il aurait réussi à buter quelqu'un dans chacun des cinquante États du pays sans qu'on soupçonne son existence. Les flics de Denver sont hors course, cette affaire est du ressort du FBI.

2.

Lundi 9 janvier 2023 – Aéroport international de Denver, Colorado – 14 h 20

Les agents spéciaux Reynolds et Brown mirent à profit les presque quatre heures de vol pour noter toutes les questions qui leur vinrent à l'esprit. La longue liste commençait avec une interrogation toute simple : pourquoi personne n'avait fait le lien entre toutes ces affaires ? Brown, la plus cérébrale du binôme, échafauda plusieurs théories pour tenter de trouver une réponse. Elle était toutefois convaincue d'une chose, le tueur était forcément doté d'une intelligence supérieure pour agir impunément depuis si longtemps. Avec les moyens techniques dont disposent les flics de nos jours, la moindre erreur commise conduit direct au trou. Ce « serial killer » devait donc être méticuleux et parfaitement organisé.

Collins et Blackwell reconnurent tout de suite les fédéraux à leur arrivée. Les deux agents se la jouaient *Men in Black*. Brown arborait un tailleur-pantalon noir mettant en valeur ses mensurations de mannequin tandis que Reynolds portait fièrement son costume, noir également, dont la veste donnait l'impression que les coutures allaient sauter au moindre mouvement. Les deux troncs d'arbre lui servant de bras étaient tellement comprimés par le tissu que Collins ne put s'empêcher de glisser une remarque à son partenaire.

- Regarde-moi ce colosse, tu crois qu'il arrive à respirer avec son corset ?
- J'en sais rien, mais je suis pas sûr que ces lunettes de soleil soient très utiles, vu la météo. Par contre, je passerais bien quelques heures en tête-à-tête avec sa collègue !
- Bordel, t'es vraiment un obsédé ! Avec le physique qu'elle a, les mecs doivent se bousculer. C'est pas un pauvre type comme toi qui va gagner le gros lot !
- Va chier !

Ils s'avancèrent à la rencontre des feds et se présentèrent. Brown leur répondit avec le sourire.

- Vous avez fait bon voyage ? demanda Collins.
- Épargnez-nous les questions de bienséance dont les réponses vous importent peu et passons directement à la raison pour laquelle on nous envoie dans ce trou, vous voulez bien ? rétorqua Reynolds.

Blackwell leva les yeux au ciel puis s'adressa à Brown :

- Ravi de faire votre connaissance. Ça doit pas être facile tous les jours de bosser avec un connard pareil. Allons-y puisque monsieur a l'air pressé de se tirer d'ici. Bienvenue chez les bouseux, on n'est pas Washington, mais on a la télé en couleurs et internet a même réussi à venir jusqu'à nous.

Sur ces mots, Brown éclata de rire et le petit groupe prit la direction de la sortie pour rejoindre le véhicule des flics. Durant le trajet les conduisant à l'hôpital, les locaux exposèrent le dossier aux deux agents du FBI. Brown les écouta attentivement et leur posa quelques questions. Reynolds, un peu vexé de s'être fait rembarrer par Blackwell, se contenta de regarder le paysage en feignant un désintérêt total de la conversation. Brown, qui le connaissait par cœur, savait pertinemment qu'il n'en était rien et que ce dernier enregistrerait mentalement chaque détail donné par les flics. Pour preuve, alors qu'il n'avait pas ouvert la bouche depuis le début des échanges, il interrompit Collins qui leur expliquait avoir commencé à prendre au sérieux le « serial killer » lorsque le troisième nom de sa liste fut vérifié.

- Il vous a dit pourquoi il butait tous ces gens et pour quelle raison il se livrait maintenant ?
- Selon lui, il éprouve une espèce de fascination pour les tueurs en série. On a perquisitionné sa maison et on a trouvé des tas de coupures de presse et de photos de ces cinglés. Il a carrément des classeurs rangés par ordre alphabétique ! Des Américains, mais aussi des étrangers : Ted Bundy, Jeffrey Dahmer, Joachim Kroll, John Wayne Gacy, et cætera. Il nous a dit que puisqu'il allait bientôt mourir, il était temps que le monde entende parler du plus grand « serial killer » des États-Unis ! Rien que ça !
- Et que ces abrutis du FBI ne lui auraient jamais mis la main dessus s'il ne s'était pas manifesté ! ajouta Blackwell avec un sourire, bien décidé à rendre la monnaie de sa pièce à Reynolds.
- Merci pour vos infos, messieurs. Excusez mon coéquipier, il est un peu bougon, mais dans le fond, il n'est pas aussi asocial qu'il veut le faire croire. Arrêtons les enfantillages et essayons de nous entendre le temps de l'enquête.
- Aucun problème pour nous, agent Brown. On a l'habitude que les feds nous considèrent comme des moins que rien, mais on connaît notre boulot et on le fait correctement. Pas besoin de jouer les Terminator pour nous montrer que c'est vous qui commandez, on sait parfaitement comment ça se passe.
- Je n'en doute pas, Blackwell. Si ça vous va, Reynolds et vous allez cesser votre combat de coqs et on va pouvoir se mettre à bosser.

Les dix minutes de trajet restantes se déroulèrent sans nouveau heurt et un semblant de cordialité s'installa.

Collins se dit que cette Brown était une sacrée femme. Blackwell se dit que Reynolds mériterait une bonne branlée. Reynolds se dit que Denver était vraiment une ville de bouseux. Quant à Brown, elle se dit que les mecs pouvaient réellement être très cons quand ils le voulaient...

3.

Lundi 9 janvier 2023 – Centre médical de Denver, Colorado – 15 h 08

La première chose qui frappa Brown lorsqu'elle rencontra Simmons fut sa maigreur extrême. À le voir dans cet état, il était difficile d'imaginer que cet homme ait pu tuer des gens de sang-froid. Allongé dans son lit aux draps jaune pisse, d'où sortait une perfusion au niveau de son thorax, un tube dans la narine droite et les yeux clos, il ne ressemblait en rien au prédateur qu'il prétendait être. Comme s'il lisait dans ses pensées, Collins la mit en garde.

- Ne vous fiez pas aux apparences. Nous aussi, au début, on a eu du mal à croire que ce type était un tueur en série. Mais c'est impossible qu'il connaisse autant de détails sur les victimes et la façon dont elles sont mortes s'il n'est pas coupable.

Prenant conscience du fait qu'il avait des visiteurs, Simmons ouvrit les yeux. Brown crut déceler un sourire sur ses lèvres lorsqu'il les aperçut, elle et Reynolds. Il désigna le verre d'eau présent sur le chariot près de son lit et Blackwell le lui tendit. Après une gorgée, suivie d'une quinte de toux, Simmons prit la parole.

- Inspecteurs Collins et Blackwell... Et j'imagine que ces gens sont du FBI, n'est-ce pas ?
- Agents spéciaux Reynolds et Brown, dit le colosse. Vous avez contacté la police de Denver en déclarant avoir tué quarante-huit personnes. Nous sommes ici afin d'éclaircir certains points et, puisque vous avez contacté les flics, je suppose que vous souhaitez coopérer. À l'heure actuelle, quinze noms ont été vérifiés et vos dires confirmés.
- Allez-y, validez tous les noms un par un, vous verrez que je ne mens pas. Je les connais par cœur : James Aldridge dans l'Alabama en 1998, égorgé avec un couteau de chasse, Klay Chesterfield dans le Connecticut en 2002, empoisonné au cyanure, Tom Danson dans le Delaware en 2008, tué à coups de batte de baseball, Suzy Inches dans l'Idaho en 2005, brûlée avec un chalumeau...
- Vous classez toujours tout par ordre alphabétique ? ne put s'empêcher de commenter Blackwell.

Brown avait fait le même constat. Il n'est pas rare que les tueurs en série possèdent des troubles obsessionnels compulsifs et celui-ci, apparemment, éprouvait le besoin de tout ordonner de cette façon. Elle avait également remarqué que chaque victime portait un nom de famille commençant par la même lettre que l'État dans lequel elle avait perdu la vie. Elle remercia les deux flics et leur demanda de bien vouloir les laisser seuls avec Simmons.

Blackwell soupira pour manifester son mécontentement tandis que Collins lui faisait signe de le suivre en direction de la porte. Les fédéraux prenaient le contrôle et ils devaient rester sur la touche. Les deux flics trouvaient cela injuste, mais il fallait bien reconnaître que cette affaire était trop grosse pour eux et leurs moyens limités. De plus, ils avaient reçu l'ordre de conduire les deux agents jusqu'à Simmons, leur laisser le véhicule, puis appeler le central pour qu'on passe les récupérer. Leur mission s'arrêtait là. *Qu'ils aillent se faire foutre !* songea Collins, bien qu'il eût aimé avoir la possibilité de suivre l'avancement du dossier et faire plus ample connaissance avec l'agent Brown.

Dans le crâne de Jessica Brown, ça carburait à cent à l'heure. Elle pouvait se targuer de posséder de réelles capacités à analyser les comportements des gens, y compris ceux des désaxés. Les tueurs comme Simmons agissaient toujours selon une certaine logique qui leur était propre. Parfois inconsciemment. Elle voulut tester sa théorie et reprit donc l'interrogatoire dans ce sens afin de comprendre celle du monstre qui leur faisait face.

- Monsieur Simmons, comment choisissiez-vous vos victimes ?
- Je ne les choisissais pas, ce sont elles qui s'imposaient à moi. Lorsque j'ai croisé le regard de chacune d'entre elles, j'ai su que j'avais trouvé ma cible.
- Et pour ce qui est de l'État dans lequel vous opérerez ?
- Agent Brown, ne cherchez aucune logique dans tout ça. Je sais que c'est ce que vous êtes en train de faire. Laissez-moi vous expliquer une chose, je sais parfaitement comment les flics fonctionnent, et c'est pour cette raison que vous n'avez jamais fait le lien entre mes différents « exploits ». Je n'ai rien laissé au hasard. Si j'avais suivi un parcours, en passant d'État en État voisin, ça aurait pu vous mettre la puce à l'oreille. Je me suis fixé quelques règles pour être certain de n'être jamais inquiété.
- Et quelles étaient ces règles ? demanda Reynolds.
- Voilà une question pertinente ! C'est ça, le problème des forces de l'ordre, vous êtes tellement sûrs de vous que vous sous-estimez ceux que vous pourchassez. Il ne vous est jamais venu à l'esprit qu'un homme comme moi puisse être plus malin que vous et c'est là votre plus grande erreur.

Simmons rit, puis fut pris d'une nouvelle quinte de toux. Les fédéraux patientèrent, suspendus aux lèvres de leur interlocuteur.

- Ne jamais opérer dans deux États voisins à la suite. Choisir des victimes de sexe, race ou religion différentes. Une bimbo blonde, un SDF, un Black, un musulman, une brune moche comme un pou, un homme d'affaires, une femme de ménage... Vous voyez le principe ? Ensuite, il m'a fallu tuer ces gens sans employer la même arme à chaque fois. J'ai dû être ingénieux et j'avoue que certaines expériences étaient plus sympathiques que d'autres. Prendre toutes les précautions nécessaires pour ne laisser ni traces ADN ni empreintes et nettoyer scrupuleusement chaque scène de crime. D'ailleurs, saviez-vous que sur le Dark Web, n'importe quel quidam peut se procurer le matériel utilisé par la police scientifique ? On n'arrête pas le progrès ! Et enfin, dernière règle, agir à intervalles irréguliers. Qui irait faire le rapprochement entre une femme d'origine mexicaine découpée à la tronçonneuse au fin fond du Texas et un mormon enterré vivant dans l'Utah six mois plus tard ?
- Enfoiré...
- Ne soyez pas vulgaire, Reynolds, et reconnaissez que vous avez en face de vous le tueur en série le plus intelligent que la Terre ait jamais porté.
- Ce doit être frustrant pour vous d'avoir échoué à boucler votre projet, je me trompe ?

- Pourquoi dites-vous cela, agent Brown ?
- Cinquante États et seulement quarante-huit victimes...

Brown avait décidé de défier Simmons dont l'arrogance l'avait quelque peu énervée. Elle ne voyait plus le pauvre homme au corps décharné en train de se mourir face à elle, mais le meurtrier abject fier de ses « exploits », comme il les qualifiait. Pour la première fois depuis le début de sa carrière, elle avait songé une fraction de seconde à sortir son arme et abattre sur-le-champ ce suppôt de Satan.

Le tueur lui sourit à nouveau et une lueur de défi brilla dans ses yeux.

- Au moment où nous parlons, j'ai bien peur qu'une quarante-neuvième personne ait péri...

4.

Lundi 9 janvier 2023 – Centre médical de Denver, Colorado – 16 h 02

- Weatherspoon, j'écoute.
- C'est Brown, chef. On a une potentielle quarante-neuvième victime sur les bras. Simmons affirme avoir enfermé une dénommée Christina Oswald dans un puits à Canby dans l'Oregon. Selon lui, il l'aurait abandonnée là-bas il y a environ dix semaines et elle serait certainement morte depuis tout ce temps.
- Le salopard ! Je préviens l'antenne de Portland. C'est tout ce qu'il a donné comme info ?
- Il nous a dit que si nous faisons preuve d'un minimum d'intelligence et de déductions, nous la trouverions. Où en êtes-vous dans les vérifications, chef ?
- Quarante-trois victimes sont confirmées. Retournez lui mettre la pression pour qu'il vous livre plus de renseignements sur cette Christina Oswald.
- Il s'est endormi. Les flics de Denver nous avaient prévenus que cela pouvait arriver à n'importe quel moment.
- Eh bien, réveillez-le, bon sang ! Il pourra bientôt roupiller aussi longtemps qu'il le souhaitera !
- Hum... Dans sa liste, il ne manquait que l'Oregon et le Colorado.
- Où voulez-vous en venir, Brown ?
- Denver est dans le Colorado, chef.
- Je le sais, merci ! Et que suggérez-vous ? Qu'il pourrait faire sa dernière victime alors qu'il est mourant sur un lit d'hôpital ?
- Il serait peut-être plus prudent de laisser en permanence un agent sur place.
- Vous êtes sérieuse, Brown ? Vous voulez dilapider l'argent du contribuable pour surveiller un type qui doit peser quarante-cinq kilos et qui passe la plupart de son temps dans un état semi-comateux ?
- J'ai un mauvais pressentiment, chef. Cet homme me semble capable de tout. Si vous l'aviez rencontré, vous...
- Le sujet est clos, Brown ! Vous imaginez à quel point les médias se foutraient de nous s'ils apprenaient que le FBI garde à vue un cadavre en sursis ? Ce type est hors d'état de nuire. Nous

n'aurons même pas le temps de le faire juger et condamner pour ses actes avant qu'il passe l'arme à gauche !

Sur ces mots, Weatherspoon raccrocha. Brown n'en démordait pas. Pour elle, ce monstre resterait dangereux jusqu'à son dernier souffle. Frustrée par sa conversation avec son supérieur, elle rejoignit Reynolds, sorti fumer une clope devant l'hôpital.

- Alors, qu'a dit Weatherspoon ?
- Que mettre Simmons sous surveillance serait une perte de temps et d'argent.
- Tu vois, c'est ce que je te disais. Ce mec n'a plus que sa grande gueule pour fanfaronner. Il est trop faible pour faire le moindre mal à une mouche. On y retourne pour le cuisiner encore un peu et on pourra rentrer chez nous, notre boulot sera terminé. Le FBI se chargera de prévenir les familles des victimes et nous, on passera à un nouveau détraqué contre qui on pourra faire quelque chose. Pour celui-ci, le cancer va s'en occuper.

Résignée, Brown tourna les talons et regagna l'intérieur de l'établissement. Reynolds écrasa sa cigarette et lui emboîta le pas.

5.

Lundi 9 janvier 2023 – Centre médical de Denver, Colorado – 17 h 15

Brown prit le temps de rencontrer l'oncologue de Simmons. Celui-ci lui confirma que son patient ne constituait pas une grande menace dans sa condition et qu'il ne pouvait pas quitter son lit de toute façon car il était trop faible. Les métastases avaient gagné du terrain et les jours de Simmons étaient comptés. Il ajouta que, malgré la morphine, la douleur devait être difficile à supporter. Brown songea qu'aucune souffrance n'était assez puissante pour châtier le monstre à la hauteur de celles qu'il avait infligées, mais se garda bien d'exprimer sa pensée à haute voix.

Les deux agents retournèrent dans la chambre de leur suspect. Dans leur esprit, Simmons n'était toutefois plus suspect, mais bel et bien coupable même si des vérifications s'avéraient indispensables. Peut-être s'attribuait-il les agissements d'une tierce personne. Il ne fallait pas écarter cette hypothèse avant d'avoir une preuve formelle de la culpabilité de Simmons. Ils allaient devoir rouvrir toutes les enquêtes. Le tueur avait pu commettre une erreur et laisser ses empreintes ou une trace ADN inconnue des services de police jusqu'alors. Le travail à effectuer allait être long et fastidieux. Il était néanmoins nécessaire à l'égard des victimes et de leurs proches qui attendaient que la vérité soit faite.

Reynolds ne prit pas de gants blancs et secoua Simmons en lui tirant le bras. Le mourant mit quelques secondes à réagir. Il ouvrit les yeux, avant de les refermer aussitôt. Reynolds suggéra à Brown de trouver une chambre d'hôtel et de revenir le lendemain. De toute évidence, ils n'obtiendraient plus rien de leur homme aujourd'hui. La blonde insista pour qu'ils réessayent. Le baraqué réitéra son geste un peu plus vivement, mais Simmons ne broncha pas. De guerre lasse, Brown abdiqua et les fédéraux quittèrent les lieux.

Plus tard dans la nuit, Brown se réveilla en sueur aux environs de deux heures du matin, les souvenirs d'un mauvais rêve toujours ancrés dans son esprit. Le monstre lui souriait, dévoilant des dents acérées tels les crocs d'un alligator, du sang s'écoulant entre ses lèvres ouvertes. À ses pieds gisait le corps d'une femme, le cou déchiqueté, laissant apparaître ses vertèbres cervicales. L'évidence sauta alors aux yeux de l'agent fédéral... Simmons n'aurait jamais contacté les flics avant d'avoir achevé son œuvre. S'il n'était pas parvenu à boucler son macabre projet, il avait forcément un plan pour y arriver. Puisqu'il se savait condamné, il aurait très bien pu oublier toutes ses règles établies pour se protéger. Ou bien, il pourrait se résoudre à tuer sa dernière victime sans prendre la moindre précaution.

Il n'avait plus rien à perdre...

6.

Mardi 10 janvier 2023 – Centre médical de Denver, Colorado – 02 h 24

Shirley travaillait au Denver Health Medical Center depuis janvier 1995. Elle entamait donc sa vingt-huitième année entre ses murs. Cela faisait un peu plus de deux ans qu'elle avait rejoint le service d'oncologie et était très appréciée des infirmières. Sa douceur et sa gentillesse faisaient d'elle l'une des aides-soignantes favorites des pensionnaires. Dans sa carrière, elle avait rencontré toutes sortes de patients. Des ronchons, des pleurnichards, des combatifs, mais jamais elle n'avait eu affaire à un homme soupçonné d'être un tueur en série. Lorsque Cindy, sa plus jeune collègue, et accessoirement la plus friande de ragots, lui avait dit quelques heures plus tôt que monsieur Simmons était un tueur sanguinaire, elle ne l'avait pas crue. Il lui semblait si frêle et si aimable qu'elle ne l'imaginait tout simplement pas faire du mal à qui que ce soit.

Comme toujours lorsqu'elle était de service de nuit, elle effectuait sa ronde pour s'assurer que les patients n'avaient besoin de rien. Madame Bishop ronflait tellement fort dans la chambre 58 qu'on pouvait l'entendre à l'autre bout du couloir ! En pénétrant dans celle d'Arthur Simmons, deux portes plus loin, elle vit qu'il était éveillé.

- Eh bien, monsieur Simmons, c'est madame Bishop qui vous empêche de dormir ?
- Oh non, j'ai végété pratiquement toute la journée, donc je suppose que je suis suffisamment reposé.
- C'est normal que vous dormiez beaucoup, votre organisme est très affaibli.

Simmons aimait bien Shirley. Elle était souriante et discutait fréquemment avec lui. Il l'aimait encore plus depuis le moment où il avait aperçu son nom sur le badge accroché au niveau de sa poitrine. Cela s'était produit trois jours avant qu'il ne demande qu'on fasse venir des policiers pour sa terrible confession.

- Pourriez-vous me servir un verre d'eau s'il vous plaît ?
- Bien sûr.

Shirley s'exécuta et Simmons but doucement. Lorsqu'il lui rendit le récipient, l'aide-soignante crut l'entendre marmonner quelque chose. Elle lui demanda de répéter, cependant elle ne comprit toujours pas ses propos. Elle s'approcha un peu plus et tendit l'oreille. Soudain, Simmons lui explosa le verre sur la tempe, avant d'enrouler sa sonde naso-gastrique autour du cou de la malheureuse. Il avait bien réfléchi auparavant à l'arme qu'il emploierait. Il ne pourrait pas utiliser le fil de la sonnette d'alarme, sous peine d'ameuter tout le personnel soignant. Sa perfusion, connectée au Port-à-Cath, lui avait paru trop fragile. De plus, on l'avait prévenu qu'en cas d'arrachement, il souffrirait le martyr. Il ne restait que cette fameuse sonde, le tube relié à sa narine servant à lui administrer son alimentation et des médicaments pilés. Le tueur mit toute l'énergie qui lui restait dans la bataille et serra le tuyau en plastique autant qu'il put. Shirley tenta bien de se débattre, seulement son assaillant semblait déterminé à ne pas lâcher.

Jessica Brown tenta de se convaincre que son supérieur et Reynolds avaient raison lorsqu'ils affirmaient que Simmons était inoffensif dans sa condition. Pourtant, ses récentes déductions la poussèrent à se lever pour se rendre à l'hôpital. Elle se dit qu'elle ne pouvait pas laisser Simmons sans surveillance. Elle s'habilla en vitesse et alla frapper à la porte de son coéquipier. Le colosse lui ouvrit une bonne minute plus tard. Elle lui expliqua ses inquiétudes, mais ce dernier refusa de l'accompagner.

— Prends les clés de la bagnole si tu veux, moi, j'ai besoin de dormir. Tu te fais du souci pour rien.

Il était 2 h 24 lorsque Brown quitta le parking de l'hôtel en direction du Denver Health Medical Center, situé à six minutes de route selon le GPS.

Shirley luttait toujours pour sa survie. Elle sentait néanmoins qu'elle avait de plus en plus de mal à respirer. La pression exercée par la sonde lui écrasait la trachée. Elle aurait aimé crier pour que quelqu'un vienne la secourir. Seulement, elle était incapable d'émettre le moindre son. Elle tenta de frapper le corps de son agresseur pour lui faire lâcher prise, mais ses coups de poing manquaient d'élan pour être assez puissants. Les lèvres de Simmons se trouvaient désormais à quelques centimètres de l'oreille de la pauvre Shirley et celle-ci distingua enfin les paroles du tueur : « Shirley Collison dans le Colorado. »

Au prix d'un ultime effort, Simmons resserra le tuyau encore un peu. Shirley cessa finalement de bouger. Le monstre relâcha son étreinte et le corps de sa dernière victime glissa jusqu'au sol.

Au même instant, Brown ouvrit la porte de la chambre de Simmons à la volée, découvrant avec effroi la terrible scène. Elle arrivait trop tard...

Totalement épuisé, Arthur Simmons eu tout juste le temps de lui sourire et de déclarer : « La boucle est bouclée » avant de sombrer...

FIN.